

## **Médiation, objet tiers, objet transitionnel, objet de relation, dans l'aide**

Il est habituel, dans le cadre de la relation d'aide, de rencontrer le mot « médiation ». Il s'agit pourtant d'un concept précis, à différencier, en premier lieu, du signifiant « support », lequel renvoie à l'aspect matériel d'un objet ou d'une activité qui va « porter » ou « soutenir » l'expression de l'enfant ou de l'adolescent. Une série de termes sont toutefois utilisés lorsqu'ils sont envisagés au sein de la rencontre : support, objet tiers, médiation, objet transitionnel, objet de relation.

Définir quelques-uns de ces termes permet de :

- Clarifier les concepts utilisés dans la pratique,
- Se repérer dans le processus mis en œuvre par un enfant.

### ***Le support de l'activité et l'objet tiers***

Le professionnel propose des supports pour solliciter et faciliter l'expression du sujet aidé, en lui offrant un détour, grâce auquel sa parole lui apparaîtra moins dangereuse.

Dans un premier temps, l'enfant ou l'adolescent utilise cet objet uniquement comme support de son expression, en particulier pendant toute une phase pendant laquelle, englué dans son symptôme, dans une position passive voire régrédiente, il tente de nouer ou de maintenir une relation duelle et imaginaire avec l'aidant.

Le professionnel se réfère à du tiers, à du symbolique. Des textes de lois instituent sa position institutionnelle, son intervention auprès de l'enfant ou de l'adolescent, la nécessaire autorisation des parents, son partenariat avec les autres professionnels. Il réfère sa posture à une éthique, à des théories, à un cadre, à des finalités, à des objectifs généraux, au projet individuel établi pour celui qui bénéficie de cette aide. Il se donne des lieux tiers pour sa parole, comme par exemple, l'Analyse clinique de la pratique (ou supervision). Il fait donc exister du tiers pour lui-même. Ce tiers symbolique va constituer un recours, des repères pour lui-même afin de tenir ou de retrouver sa posture professionnelle, et il va aussi l'aider à ne pas se laisser engluier dans son propre transfert au sein de la relation. Il va œuvrer pour que ce tiers, par l'intermédiaire du cadre posé et de l'activité, se mette à exister pour celui qu'il aide, afin de faire évoluer la relation dans un registre symbolisé, afin de déplacer le transfert du sujet aidé vers un ailleurs, vers un objet culturel, et faire ouverture.

Quel que soit le support proposé, le cadre posé et garanti par le rééducateur assure une qualité de l'environnement et constitue ainsi, de son côté, un repère, une référence, un *tiers symbolique*, aussi bien pour l'adulte que pour l'enfant. Tous deux peuvent s'y référer. Le cadre permet qu'un processus ait lieu, et pas n'importe quoi.

Que se passe-t-il parfois face aux propositions du professionnel ?

Un enfant, ou un adolescent, peut se situer dans un évitement du support proposé, ne pas s'investir, sans manifester un refus clairement exprimé. Un sujet « touche à tout » peut exprimer ainsi des mécanismes de fuite. Un autre peut être « en roue libre » et utiliser l'objet sur un mode défensif, comme un écran par rapport à ses symptômes et

à ce qui lui fait difficulté. Un autre encore peut se situer dans un supposé « faire plaisir » à l'adulte, ou encore dans une attitude manipulatoire. Un autre enfin, comme l'énonce René Kaës, peut se perdre dans une « créativité intensive, indéfiniment renouvelée et non stabilisée dans l'objet, qui se confond avec une impulsion à la répétition du même, sans possibilité de dépassement<sup>1</sup> ». Le professionnel doit repérer ces attitudes pour que cela ne se joue pas à son insu. S'il doit être attentif au fait que cela « bloque », il doit être tout aussi vigilant lorsque cela « ronronne ». La manière dont l'aidé va utiliser le support importe donc plus à priori que le support lui-même, au moins dans un premier temps.

### ***La médiation***

Étymologiquement, le mot « médiation » vient du latin *médiare* qui signifie médiant, au milieu de, entre une chose et une autre.

L'objet support acquiert le statut de « médiation » pour le sujet aidé lorsque celui-ci se l'approprie et lorsqu'il entre dans un processus de création à deux. Cet **objet** devient alors **tiers, intermédiaire**, dans une relation qui se symbolise et dans laquelle lui-même occupe un des pôles. Les conséquences de ceci sont que : la médiation se construit dans la rencontre, et qu'il n'y a pas de médiation sans un processus dont le sujet aidé est le seul maître.

René Kaës définit six constantes à la médiation :

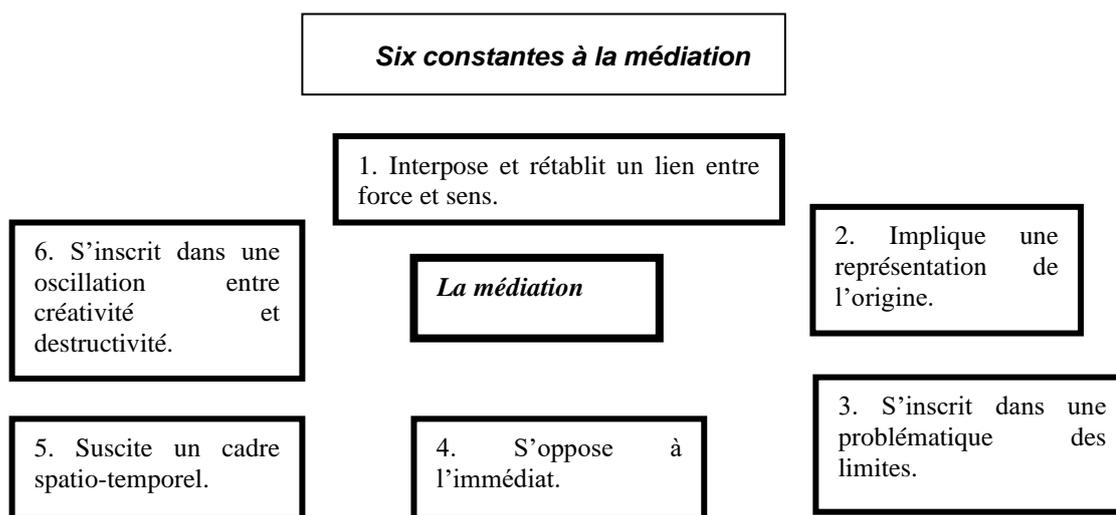
1. Toute médiation interpose et rétablit *un lien entre la force et le sens*, entre la violence pulsionnelle et une figuration qui ouvre la voie vers la parole et vers l'échange symbolique.
2. Toute médiation implique une *représentation de l'origine*, celle de la place du sujet entre deux termes, principalement entre mère et père, « entre-eux-deux ».
3. Toute médiation s'inscrit dans une *problématique des limites*, des frontières et des démarcations, des filtres et des passages (et elle est liée aux notions de Moi-peau et d'enveloppe psychique décrites par Didier Anzieu).
4. Toute médiation *s'oppose à l'immédiat*, dans l'espace et dans le temps. Elle s'oppose à la dualité d'une relation imaginaire et mortifère. Elle est ainsi sortie de la confusion des origines. Elle est coextensive au processus de symbolisation, qui suppose un écart, une disjonction conjonctive, une fracture réparable. Elle mobilise du tiers et vient trianguler les rapports du sujet à l'extérieur. Comme la structure œdipienne, la médiation fait ouverture et assume le paradoxe de séparer et de relier. C'est en ce sens qu'on peut dire que la médiation est aussi un processus de défense contre la terreur du corps à corps, de la violence de l'immédiat : celle du besoin, de la pulsion, du meurtre.
5. Toute médiation *suscite un cadre spatio-temporel*. Elle génère un espace tiers entre deux ou plusieurs espaces. Elle génère corrélativement une temporalité qui exprime une succession entre un avant et un après, entre l'absence et la

---

<sup>1</sup> Kaës, R. 2002, Kaës, R. 2002, « Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires », dans Chouvier, B. et al., *Les processus psychiques de la médiation*, p. 43.

présence, donc une origine et une histoire. C'est dans cet espace-temps de la médiation que s'inscrivent les enjeux des processus de *transformation*.

6. Toute médiation s'inscrit dans une *oscillation entre créativité et destructivité*. La médiation permet au sujet d'explorer, sans s'y perdre, l'espace interne et l'espace externe, puis l'espace singulier et l'espace commun et partagé. Elle assure la capacité d'investir dans l'objet sans s'y dissoudre ou le détruire, de faire trace sans figer celle-ci dans un signe.



En tant qu'intermédiaire, la médiation assume « une triple fonction : de pontage sur une rupture maintenue, de reprise transformatrice, et de symbolisation<sup>1</sup>. » René Kaës ajoute que : « les médiations utilisées dans les processus psychothérapeutiques (jeu, modelage, musique, collage, contes, marionnettes, masques, etc.) sont les héritières du rêve : elles brouillent les frontières et par là même elles les établissent. Elles sont des moyens pour restaurer la capacité de rêver, elles en proposent des équivalents, mieux des embrayeurs. Là où la capacité de rêver fait défaut, les médiations de prothèse sont nécessaires. Elles ont pour fonction de créer des symptômes qui peuvent alors être nommés, pour autant que la parole accompagne l'expérience de médiation<sup>2</sup>. »

### Les fonctions de la médiation dans l'aide rééducative

(D'après Paul Fernandez)

1. L'activité et le support induisent le mode de présentation de l'objet de la part du rééducateur et déterminent le mode de mobilisation de la part de l'enfant. Même si tous s'accordent sur la nécessité du respect des défenses de l'enfant et sur le nécessaire détour par rapport à ses symptômes, c'est là que divergent

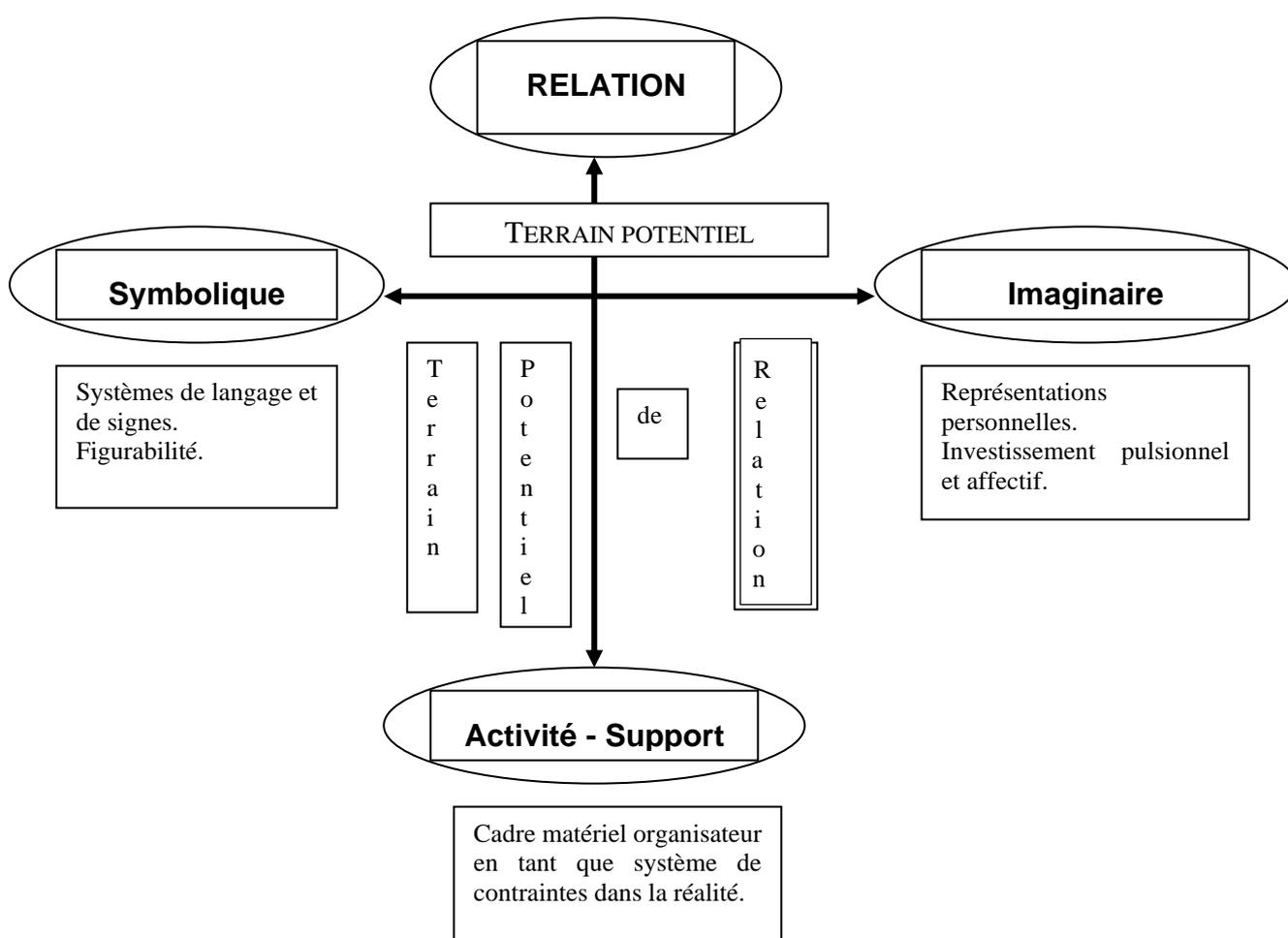
<sup>1</sup> Kaës, R. 2002, « Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires », dans Chouvier, B. et al., *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, p. 21.

<sup>2</sup> Ibid.

souvent les pratiques entre rééducateurs. Qui choisit le support, l'activité ? Selon quelles modalités ?

2. Le cadre matériel organisateur en tant que système de contraintes dans la réalité permet de voir comment l'enfant s'adapte à cette réalité.
3. La relation est proposée par le rééducateur, acceptée par l'enfant au moment de la décision de l'aide rééducative. Ceci ne préjuge pas de la qualité de l'investissement subjectif de l'enfant dans son processus rééducatif ni des mouvements transférentiels des deux partenaires. L'objet support, l'activité, concrétisent cependant le terrain de la rencontre et une contrainte à la relation.

### Les fonctions de la médiation dans l'aide



### ***L'objet transitionnel et l'objet de relation***

Winnicott proposait *le squiggle* comme support de relation aux rencontres avec les enfants et les adolescents<sup>1</sup>. Il s'agit d'un tracé libre (ou gribouillage) proposé à tour de rôle, avec la consigne qu'il soit transformé par l'autre en une figure qui ait du sens. C'est cependant toujours l'enfant ou l'adolescent qui est chargé de l'interpréter, dans une mise en route de son imaginaire. Winnicott considérait que ce jeu correspond à une situation prototype de ***l'objet transitionnel*** « trouvé-crée » par le sujet, à mi-chemin entre monde interne et monde externe. Il est proposé par l'adulte, « trouvé » et « créé » par l'enfant par le fait même qu'il se l'approprie. Cependant, Winnicott attirait l'attention sur le fait que ce dispositif ouvre, selon lui, un *espace transitionnel*, aire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu et qu'il engendre des *processus transitionnels*, le processus en jeu étant bien plus important que l'objet lui-même.

Guy Gimenez définit ce qu'il nomme un ***objet de relation*** et il souligne que<sup>2</sup> :

- Il émerge au sein de la rencontre. Il est trouvé-crée par le sujet dans un mouvement de surprise.
- Il a une fonction d'organisateur intrapsychique et relationnel : c'est un régulateur relationnel/émotionnel entre soi et l'autre mais aussi entre soi et soi.
- Il déclenche, favorise et accompagne un travail d'élaboration.
- Il est porteur d'un sens « potentiel ».
- C'est un support d'associations pour les deux interlocuteurs et d'interfantasmatisation.
- Il a une fonction de figuration (mise en forme de ce qui ne pouvait pas encore être pensé), de dépôt (contention), puis de transformation élaborative (conteneur, fonction alpha) et de mise en sens (représentation symbolisante),

Guy Gimenez insiste sur les effets de cette situation quant à la relation avec l'autre et avec soi-même. « Un objet n'est pas en lui-même intermédiaire : il le devient dans la relation... (et dans) la mesure où l'enfant se l'approprie et le transforme en une représentation de la relation<sup>3</sup>. »

Guy Gimenez différencie l'objet de relation de l'objet transitionnel.

- L'objet de relation est externe et, en tant que trace et marque, permet de laisser en dépôt à l'intérieur de lui une certaine quantité de charge en affect, alors que l'objet transitionnel est à mi-chemin entre intériorité et extériorité, première possession non-moi de l'enfant, neutre, support de l'amour et de la haine, pré-symbolisation et représentation de l'absence de la mère).

<sup>1</sup> On peut trouver la présentation de ce dispositif dans Winnicott, D.W. 1971, *La consultation thérapeutique et l'enfant*, Gallimard, p. 67 et dans Winnicott, D.W. 1953, *De la pédiatrie à la psychanalyse*, p. 212.

<sup>2</sup> Gimenez, G. 2002, « Les objets de relation », dans Chouvier, B. et al., *Les processus psychiques de la médiation*, Paris, Dunod, p. 97.

<sup>3</sup> Ibid.

- L'objet de relation est partagé et peut être utilisé comme support de jeu ou d'un échange avec autrui, alors que l'objet transitionnel ne peut être partagé avec un tiers.

Trois tableaux peuvent tenter de résumer ces différences.

<b>D.W. WINNICOTT</b>
<b>L'OBJET TRANSITIONNEL</b>
Il est « trouvé-créé » par le sujet.
Il est à mi-chemin entre monde interne et monde externe.
Il ouvre un espace transitionnel, aire qui se situe entre le subjectif et ce qui est objectivement perçu.
Il engendre des processus transitionnels.

---

**G. GIMENEZ**

**L'OBJET DE RELATION**

1. Il émerge au sein de la rencontre. Il est trouvé-créé par le sujet dans un mouvement de surprise.
  2. Il a une fonction d'organisateur intrapsychique et relationnel : c'est un régulateur relationnel/émotionnel entre soi et l'autre mais aussi entre soi et soi.
  3. Il déclenche, favorise et accompagne un travail d'élaboration.
  4. Il est porteur d'un sens « potentiel ».
  5. C'est un support d'associations pour les deux interlocuteurs et d'interfantasmatisation.
  6. Il a une fonction de figuration (mise en forme de ce qui ne pouvait pas encore être pensé), de dépôt (contention) puis de transformation élaborative (conteneur, fonction alpha) et de mise en sens (représentation symbolisante).
- 

<b>DIFFERENCES ENTRE L'OBJET DE RELATION ET L'OBJET TRANSITIONNEL</b>	
<b>L'objet de relation</b>	<b>L'objet transitionnel</b>
Est <i>externe</i> et, en tant que trace et marque, permet de laisser en dépôt à l'intérieur de lui une certaine quantité de charge en affect.	Est <i>à mi-chemin entre intériorité et extériorité</i> , première possession non-moi de l'enfant, neutre et support de l'amour et de la haine, pré-symbolisation et représentation de l'absence de la mère.
Est <i>partagé</i> et peut être utilisé comme support de jeu ou d'un échange avec autrui.	Ne peut être partagé avec un tiers.

***L'expérience transitionnelle***

Dans l'ouvrage collectif *Contes et divans* dirigé par René Kaës, Christian Guérin insiste sur le fait que *l'expérience transitionnelle* nécessite « la qualité de l'environnement qui permet l'avènement et le maintien de l'expérience sensorielle. La potentialisation mobilise de fait l'ensemble des relations, contenant, contenu, fonction alpha, co-présents à la genèse des éléments alpha pour que se constitue l'objet transitionnel<sup>1</sup>. »

---

<sup>1</sup> Guérin, Ch., « Une fonction du conte : un conteneur potentiel », dans Kaës, R. et col., 1984, *Contes et divans*, Paris, Dunod, p. 83.